

Abdellah Taïa, *L'armée du salut*, Paris, Seuil, 2006, p. 46

J'aime bien obéir à Abdelkébir.

Je n'ai pas réussi à m'endormir. Abdelkébir, oui, et très vite. Il a ronflé, longtemps. Et comme cela m'empêchait d'attraper le sommeil, je l'ai observé, j'ai étudié son corps encore une fois. J'ai eu le lit du milieu. Je me suis mis sur le côté droit, tournant le dos à Mustapha.

Abdelkébir s'offrait à moi.

Il a fait très chaud. Il ne portait qu'un slip noir. Il dormait sur le dos et n'avait aucune couverture sur lui. Son corps est blanc, blanc-blanc. Il a un peu de poils sur la poitrine, beaucoup sur les jambes et les mollets, des poils très noirs et frisés.

Il n'est pas très fort, il est même, par comparaison avec d'autres hommes de Hay Salam, un peu maigre. Mais indiscutablement il fait homme. Homme: je ne sais pas comment le décrire autrement. Je sais que je ne serai pas l'homme qu'il est, l'homme qu'il sera de plus en plus avec les années.

Il dormait profondément. Ses ronflements, comme ceux de M'Barka, ne me dérangent pas finalement. Son ventre, presque plat, montait et descendait à un rythme régulier. Je montais et descendais avec lui, hypnotisé.

Traduzione

L'esercito della salvezza

Mi piace obbedire a Abdelkebir.

Non sono riuscito ad addormentarmi. Abdelkebir invece sì, e alla svelta. Ha russato a lungo. E visto che ciò mi impediva di prendere sonno, l'ho osservato, ho studiato il suo corpo ancora una volta. Ho preso il letto di mezzo. Mi sono messo sul lato destro, dando le spalle a Mustafa.

Abdelkebir si offriva a me.

Ha fatto molto caldo. Aveva addosso soltanto uno slip nero. Dormiva a pancia in su senza coperta. Ha un corpo bianco, bianco-bianco. Ha pochi peli sul petto, molti su gambe e polpacci, peli nerissimi e ricci.

Non è molto robusto, anzi, rispetto ad altri uomini di Hay Salam è un po' magro. Ma, indiscutibilmente, fa uomo. Uomo: non so proprio come descriverlo diversamente. So che non sarò l'uomo che è, l'uomo che sarà sempre più con il passare degli anni.

Dormiva profondamente. Alla fine il suo russare, come quello di M'Barka, non mi disturbava. La sua pancia, quasi piatta, saliva e scendeva a un ritmo regolare. Salivo e scendevo con lui, ipnotizzato.